

Cyclisme/Clasica San Sebastian

Alaphilippe : et en plus il gagne au sprint !

AFP

Saint-Sébastien/Espagne

JULIAN Alaphilippe (Quick-Step), meilleur grimpeur du dernier Tour de France, a remporté la Clásica San Sebastian cycliste, samedi dernier, en battant au sprint le Néerlandais Bauke Mollema (Trek-Segafredo), une course marquée aussi par l'abandon sur chute de deux des favoris : Egan Bernal et Mikel Landa. "J'ai vécu une belle saison", s'est exclamé le puncheur français, en faisant allusion aux deux étapes de montagne enlevées lors de la dernière Grande Boucle (10e et 16e).

« J'étais bien placé pour cette course. J'ai attendu jusqu'au dernier moment parce que je savais que la montée (du Murgil Tontorra) était très difficile et, quand Mollema a décidé d'y aller, je l'ai suivi », a ajouté Alaphilippe, accompagné sur le podium par son compatriote Anthony Roux (Groupama) après avoir réglé le sprint du peloton, 16 secondes plus tard. Alaphilippe, deux fois 2e dans la Flèche Wallonne et Liège-Bastogne-Liège



Photo : AFP / L'Union

Comme lors du Tour de France, le "Clásica San Sebastian" a été marquée par des chutes.

(2015), et Mollema, vainqueur de la Clásica (2016), avaient, en effet, réussi l'échappée décisive à 8 km de la ligne après plusieurs tentatives avortées, grâce notamment au travail des formations BMC, Astana et Trek Segafredo.

Le profil de l'édition 2018 de la Clásica était taillé sur mesure pour les "montagnards" avec, en début de course, trois cols de 3e catégorie, et un de deuxième,

l'Alto de Iturbutu, pour la mise en jambes juste avant la zone de ravitaillement. Les coureurs ont dû effectuer dans la foulée la première montée du Jaizkibel, un col de première catégorie, suivie par le second col de 2e catégorie, l'Arkalde qui a, comme prévu, fait son travail de sélection.

Mollema et son équipe ont pris le contrôle de la course en durcissant la dernière montée du Murgil

Tontorra, très courte mais pentue (22%), pour réduire à une vingtaine de coureurs le peloton des favoris. Après le démarrage du jeune Néerlandais Antwan Tolhoek, suivi par le seul Rudy Mollard, Mollema a décidé de jouer son va-tout. Mais il a été rapidement rejoint par Alaphilippe, Greg Van Avermaet de la BMC et le reste des rescapés se montrant incapables de les suivre.

Le duo comptait une quinzaine de secondes d'avance au dernier sommet, une avance rapidement doublée grâce aux efforts conjugués des deux compères dans la descente de huit kilomètres jusqu'à la ligne d'arrivée où Alaphilippe a mené de bout en bout le sprint victorieux. Anthony Roux a pris la 3e place devant Van Avermaet et Julien Simon qui complète ainsi la bonne

performance d'ensemble des Français.

En fait, la course s'était aussi jouée lors d'une chute, à 20 km de l'arrivée, qui a envoyé à l'hôpital le Colombien Egan Bernal (Sky) et l'Espagnol Mikel Landa (Movistar). Outre ces deux favoris, Primo Roglic, Gorka Izagirre et Tony Gallopin, vainqueur en 2013 et 2e en 2016 et 2017, font également partie des victimes de marque. Selon Sky, "Egan (Bernal) est conscient après sa chute". « Il souffre d'un grave traumatisme au visage et va subir des examens complémentaires pour identifier la gravité de sa blessure », a ajouté la formation britannique sur son compte Twitter. Un communiqué médical publié plus tard indique que le Colombien souffre d'un "traumatisme facial grave (...) une fracture nasale et une blessure maxillaire". « Du calme, je vais bien », a expliqué Mikel Landa, selon le compte Twitter de son équipe, Movistar même si selon un communiqué médical, l'Espagnol souffre d'un "traumatisme lombaire".

Football/Ligue 1 en Asie

Le PSG a brillé sur le terrain et dans le "business"

AFP

Shenzhen/Chine

APRES trois "summer tours" d'affilée aux Etats-Unis, cap à l'Est : de Singapour, où il a inauguré son nouveau bureau étranger, à Shenzhen, en Chine, le Paris SG accélère sa conquête de l'Asie. Marché qui possède "le plus grand potentiel de développement" selon ses dirigeants.

Devant l'hôtel Coli de Shenzhen, camp de base des Parisiens avant leur triomphe au Trophée des Champions, samedi, un jeune homme vêtu d'un t-shirt aux couleurs de la sélection allemande sort d'un taxi, en sueur, effrayé par l'imposant service de sécurité. "Mon rêve est d'approcher Julian Draxler et surtout Neymar ! Pouvez-vous m'aider ?" Pour admi-

rer l'idole brésilienne, deux solutions : tenter de l'entraîner à son arrivée à l'aéroport, jeudi, ou faire partie des 40 000 chanceux spectateurs de la démonstration contre Monaco (4-0), qui ont bénéficié d'un échantillon de sa technique durant le dernier quart d'heure, après n'avoir cessé de clamer son nom. Conscient de l'engouement potentiel des Asiatiques, le PSG a pourtant attendu 2018 pour installer un bureau sur le continent et y passer toute sa préparation d'avant-saison, alors que les principaux clubs européens, anglais en tête, y sont présents depuis une dizaine d'années.

« Avec la croissance qu'a connue le club ces dernières années, l'arrivée de nos deux superstars Neymar et (Kyllian) Mbappé, on trouvait qu'aujourd'hui, c'était

le bon moment. Cela ne servait à rien de l'ouvrir trop tôt », explique à l'AFP Sébastien Wasels, directeur Asie-Pacifique du PSG.

PARTENAIRES COMMERCIAUX ET COURS DE CUISINE. « Passer ma vie dans les avions entre l'Europe, l'Asie, ou l'Amérique, à un moment, cela ne suffisait plus. Pour faire développer la marque, les opportunités "business", ou faire croître ta base de fans, c'est plus simple quand tu es directement sur le territoire, plutôt que de le faire à distance », ajoute l'ancien responsable du développement international du club parisien, nommé à son nouveau poste en avril.

La stratégie a déjà, en partie, porté ses fruits. Le PSG, condamné à doper ses revenus commerciaux pour échapper aux sanctions de l'UEFA dans le cadre du fair-play financier, a signé

plusieurs contrats dans la région, dont un "de plusieurs millions d'euros" avec l'agence marketing chinoise Desports. Pour encore faire mieux dans un futur proche, le champion de France va recruter à terme une équipe de cinq "experts locaux" chargés de développer en profondeur les trois marchés ciblés selon leurs "spécificités" : Chine, zone Corée du Sud/Japon, et Asie du Sud-Est/Océanie.

Le PSG, qui joue à fond la carte "glamour" et surfe sur l'image prestigieuse de Paris, symbolisée par la tour Eiffel présente sur son logo, a organisé durant sa tournée d'une dizaine de jours une multitude d'événements promotionnels. Les joueurs ont été réquisitionnés pour l'opération séduction, à l'image de Marquinhos et son cours de cuisine ou encore Max-

well qui a dirigé un entraînement pour une vingtaine d'apprentis footballeurs chinois de la "PSG Academy".

CONQUÊTE DIGITALE ET TRANSFERT EN CHINE. Même le PSG Esports, sa section électronique, a mouillé le maillot via un tournoi sur le jeu vidéo Fifa devant 400 000 personnes connectées sur les plateformes de diffusion locales. L'objectif ? La conquête des nouveaux fans dans le secteur-clé du numérique. "A l'arrivée de QSI (Qatar Sports Investments, propriétaire du club depuis 2011), on avait un million de fans sur les réseaux sociaux globaux : 90% étaient en France. Aujourd'hui, nous avons 60 M de fans sur l'ensemble de nos plateformes, y compris chinoises, et 90% de ces gens là n'habitent pas en France. Aucune entité sportive n'a eu

cette croissance là sur le digital", se félicite Sébastien Wasels.

Le PSG a enfin officialisé juste avant son retour en France le recrutement de l'internationale chinoise Wang Shuang. De quoi pouvoir aider le club à avoir encore plus de supporters dans le pays le plus peuplé du monde ? « Cela va dépendre de deux facteurs : premièrement, du travail très professionnel au niveau de la communication du club ; deuxièmement, je dois de mon côté bien m'entraîner et bien jouer. Si on travaille bien ensemble, cela pourra sûrement attirer beaucoup de fans chinois qui regardent le PSG », a confié la joueuse à l'AFP. Le club parisien n'en attend pas moins !

Football/Cameroun/Lions indomptables

Seedorf et Kluivert à la tête de la sélection

AFP

Yaoundé/Cameroun

LE Néerlandais Clarence Seedorf, accompagné de son compatriote Patrick Kluivert en tant qu'adjoint,

a été nommé sélectionneur des Lions Indomptables du Cameroun, a annoncé, samedi dernier, le ministre camerounais des Sports Pierre Ismaël Bidoung Kpwatt. Les deux anciens internationaux succèdent au Belge Hugo Broos, li-

mogé fin 2017 alors qu'il n'avait pas réussi à qualifier le Cameroun pour le Mondial-2018 en Russie. Le ticket Seedorf-Kluivert, qui n'a que peu d'expérience sur le banc, aura la lourde tâche de défendre le titre de champion

d'Afrique des Lions, à domicile, lors de la CAN 2019. Seedorf, 42 ans, ancien milieu de l'Ajax Amsterdam, de l'AC Milan ou du Real Madrid, a notamment remporté quatre Ligues des champions en tant que joueur. Retraité depuis

2014, il a entraîné en Italie (AC Milan), en Chine (Shenzhen) et en Espagne (Deportivo La Corogne) et va donc découvrir le football africain. Son adjoint, Kluivert, ex-buteur de l'Ajax, du FC Barcelone ou de l'AC Milan, a

remporté la C1 en 1995 et a atteint les demi-finales du Mondial-1998 en France avec les Pays-Bas. Il a été l'éphémère sélectionneur de Curaçao avant de devenir directeur du football au Paris SG entre 2016 et 2017.